Belgian War Press

N° 21

LE BON SENS

Feuille pamphlétaire non censurée (d'autant mieux lue)
Ne s'adressant qu'aux personnes raisonnables
Très régulier, mais plus recherché que le Pays Réel (?)
Ne paraît qu'à bon escient. Ce qui fait son intérêt.

Seul celui qui a pénétré les sciences ou qui les a suffisamment étudiées, peut prétendre à la connaissance de la vie, car les sciences sont des bases et des écoles de la vie (Georges Clémenceau.)

[illegible]

Ce mois de février, outre d'autres anniversaires, nous apporte celui de notre ancien chef, le Roi Albert I, mort tragiquement le 17 février à Marches les Dames. Je dis bien, notre ancien chef, car tous les collaborateurs du "BON SENS" sont d'anciens soldats du Roi Soldats, et ce leur est un titre de gloire. C'est sous son règne, qu'ils ont tous plus ou moins collaboré à des actes de soldats d'une nation libre, et ils n'en ont pas perdu le souvenir. Au contraire, ils ont foi que leurs services seront encore nécessaires pour des tâches semblables, et c'est pourquoi ils se penchent aujourd'hui, sur l'ombre de leur chef défunt. Ils se rappellent les traits empruntés de bonté de cette figure aimée, et cela d'autant plus, que rien dans sa descendance ne l'a fait revivre. OUI, le Roi était bon, peut-être même l'était-il trop, mais il était l'homme de ses paroles. IL N'Y A PAS FAILLI LUI.

C'était l'honnêteté même, et force est de constater que l'on n'a pas, tant qu'il fut là, profité de sa personnalité pour imposer aux Belges la réhabilitation des traîtres. On attendait son successeur..

Mais laissons, voulez-vous, toutes ces vileries puisqu'aussi bien IL était au-dessus de tout cela. "Un pays qui se défend ne peut pas mourir". Non Sire, et il ne mourra pas, car nous continuerons à nous défendre, et nous savons que votre phrase historique implique qu'il n'y a pas ..... de résistance inutile. (Leopold III)

L'histoire, à défaut de votre exemple, est amplement significative. Elle nous révèle que jamais on ne peut bâtir sur la haine. Et c'est la haine que l'Europe entière voue à ces boches maudits que Vous avez VAINCU.

Donnez tranquille, Sire, vos soldats restent au poste, conscients des destinées d'un Pays pour qui la liberté est le bien le plus sacré, ils combattront par tous les moyens qui leurs seront offerts, pleins de votre souvenir de chef intègre, pour qui rien ne fut jamais considéré inutile.

Edme.

LE 24 ANNIVERSAIRE DE L'ARMEE ROUGE.

Le "Nouveau Journal" n°402 du lundi 2[illegible] février, a pour le célébrer publié un titre gras, très gras : "Timochenko a échoué". En article de première page, figure aussi sous la signature d'un valet plumitif, Jules Van Erck, un éloge barbare de vertus guerrières, lequel article analyse le complexe soldat ou guerrier, en rendant hommage à ceux qui, naturellement, combattent pour le "roi de Prusse", sous l'uniforme boche. D'après ce plumitif, on retrouve parmi ces suicidés volontaires, le langage, les vertus, les qualités exceptionnelles du guerrier de la guerre... "Des hommes qui se meuvent à l'aise dans la guerre et qui se trouvent de plein-pied avec les évènements grandioses (?) où l'Europe se trouve engagée"... Le véritable honneur n'est-il point là et comment ne pas savoir gré à ce millier d'entre les nôtres d'avoir été conquérir dans la lutte contre le barbare d'Asie, le droit de revendiquer? Car il paraît, chers lecteurs, que nous n'étions que des soldats. Voyez-vous ça?

Il y a des gens qui abusent des mots et des choses, le Van Erck s'abreuve lui-même de son imbroglio. Donnons lui la réplique et prenons un Larousse. Guerrier, adj. qui appartient à la guerre, donc pas de distinction superflue. Soldat, n m. homme de guerre à la solde de L'Etat et nous avons souligné ce dernier mot. Faut-il encore étendre la discussion? Ce serait inutile, mais nous aimons parfois nous amuser. Instruisons aussi ces Messieurs.

Les vrais, les premiers soldats, ce furent ceux qui... "allaient sans pain, sans soulier", ce furent ces soldats de la I[illegible] République qui firent Valmy, Jemappes, Fleurus etc... en criant "Vive la Nation" conduits par des chefs tels que Hoche, Kléber, Kellerman, Jourdan, Marceau, tous généraux de la République. Ils vainquirent tous les coalisés, tous les guerriers patentés des régimes absolus, parce qu'ils combattaient non par profession, mais pour la nation dont ils étaient les représentants armés. Mals vêtus, mals nourris, ils culbutèrent les guerriers professionnels parce qu'animés du libre esprit de consentement de sacrifice, et l'Empire ne fit que profiter de la renommée qui s'attachait aux armées de la République. Mais ceci nous entraîne, revenons au point.

L'armée rouge, voulue par Lénine, présente de nombreuses analogies avec l'armée révolutionnaires en 1[illegible]. Trotzky rappelle pour la former nombre d'anciens officiers tzaristes, mais il pousse à l'échelon tous ceux qui se sont illustrés par leur bravoure ou leur esprit de décision au cours de la révolution d'octobre.

Les actuels chefs de cette jeune armée étaient parfois illettrés, tel Timichenko qui l'était encore à trente ans; mais on sait qu'a fait l'Armée Rouge avec un tel commandant. D'ailleurs, Timochenko a depuis, fait de brillantes études et a réussi cette chose incroyable : il a battu les stratèges allemands et à les faire reculer. L'Armée Rouge est une Armée Nationale mais non plus disparate comme nous le faisait croire en 1[illegible], nos journaux conservateurs. Si le hommes d'actions du début, sont devenus et restés dans les rangs, il ne faut point croire qu'on leur permet encore une indigence intellectuelle. Depuis la création de son Dumouriez, le maréchal Toukatchewsky, l'Armée Rouge n'est plus un colosse au pied d'argile. Voici ce que disait le n° 30 de la "Revue Militaire Belge" à son sujet, le 21 juillet 1930.

Les Ecoles de l'Armée Rouge. La technique militaire dont l'Armée Rouge est actuellement pourvue, demande des commandants et des spécialistes très instruits, connaissant leur tâche à la perfection.

Les personnes admises dans les écoles militaires doivent posséder l'instruction secondaire. Il se présente ordinairement cinq à dix can-

Belgian War Press

didats par place vacante.

Les commandants et spécialistes de haute quamification sont formés par quatorze académies militaires et six facultés militaires spéciales près des écoles supérieurs civiles. Parmi les personnes qui enseignent dans les académies militaires, 716 ont des grades scientifiques. On compte parmi eux six académiciens, neuf membres correspondants de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., 98 professeurs et docteurs ès Sciences. Les éminents savants soviétiques, les académiciens Tchoudakof Koulebakine, Orbeli, Chouléikine et autres travaillent dans les académie militaires. Soixante et une thèses de doctorat et deux cent quatre vingt neuf thèses de licencié doivent être soutenues cette année par les auditeurs.

En plus des études, un grand travail culturel est poursuivi par les écoles et les académies militaires et tous les genres de sport y sont très répandus. Nombre des meilleurs sportmen de l'U.R.S.S. ont des élèves d'écoles militaires.

Le sport et le travail culturel poursuivi sur une grande échelle dans les écoles militaires jouent un grand rôle dans l'éducation des officiers rouges. En se préparant à devenir commandant et éducateur des soldats rouges, chaque élève d'école militaire sait qu'il doit avant tout posséder une instruction large et variée. L'Armée Rouge est à bon droit fière de sa culture. Tous les soldats rouges savent lire et écrire. Parmi les conscrits du dernier appel dans les rangs de l'Armée Rouge 85,5 % avaient une instruction supérieure, secondaire ou secondaire incomplète (certificat de 7 classes), seuls 14,5 % avaient une instruction inférieure à 4 classes. Le personnel de l'Armée Rouge souscrit 1.725.000 abonnements aux journeaux et 471.000 aux revues. Les bibliothèques comptent 25 millions de livres. L'Armée Rouge possède près de 26.500 salles Lénine (petits clubs, salle de lecture), 1900 clubs et 267 Maisons de l'Armée Rouge (grands clubs territoriaux.)

Voilà les chefs et les soldats que l'on forle en U.R.S.S.? pour la nation et par la nation. Ils n'ont pas de raison majeure de faire la guerre par amour de la guerre, car ce vaste pays est doté de toutes les ressources et de tous les produits utiles. L'Histoire prouve que la Russie n'a pas besoin d'impérialisme outrancier et ce que défend le soldat russe c'est son sol natal, âprement désiré par le guerrier prussien pour toutes les richesses qu'il contient.

Il leur sied bien de parler de barbares à ces gens dont la guerre est la seule industrie, ce n'est point seulement aux nations ni aux hommes qu'ils la font, mais aux femmes, aux enfants et à tous les êtres sans défense. Ah oui, ils sont guerriers, mais si c'est là une vertu, elle n'est même pas innée, car elle n'est que la conséquence d'une éducation savamment appliquée dès le berceau, par ces hobereaux prussiens qui font le malheur constant de l'Allemagne sanglante. Nous avons foi dans le peuple, le bon et émouvant peuple russe. Son héroïsme et son abnégation auquel tous les peuples libres ont rendu hommage le 23 février 1947, auront leur récompense. Armée Rouge, soldats du peuple, merci, merci de tout coeur pour les terribles coups donnés aux barbares d'Ouest, vous qui portez déjà fièrement le droit de dire :"Nous avons battu tous les généraux allemands", nous souhaitons votre victoire suprême sur les monstres de la guerre totale. Vous le méritez.

Edme.

LA JUSTICE EN MARCHE.

Le 19 janvier 1948, une émission de la France Libre à Radio Londres, diffusait la nouvelle suivante : Les neufs pays ci-après, la France Libre, la Belgique, la Tchéco-Slovaquie, la Hollande, le Luxembourg, la Pologne, la Grèce, la Norvège, et la Yougoslavie, ont signé une convention disant que : depuis le conflit, l'Allemagne a institué un régime de terreur dans les territoires envahis. Foulant aux pieds

toutes conventions, et principalement tous les engagements pris par elle à la conférence de la Haye, l'Allemagne s'est rendue coupable d'actes non en rapport avec les faits de guerre. Ces actes sont aussi perpétrés par ceux qui se sont fait leurs instruments, c'est-à-dire les collaborateurs. En conséquence nous, représentant de: I° la Belgique, la France Libre,...et la Yougo-slavie, nous comptons au nombre des buts de guerre, le châtiment des coupables et de ceux qui se seront fait leurs complices.

Dans le commentaire qui suivit, le porte parole des Forces Françaises libres a souligné qu'en 1919, rien de semblable n'avait été prévu, qu'il il y avait bien eu les vagues désirs de vengeance, mais rien n'avait été légalement promulgué. Cette fois, ce ne sont plus des promesses, mais une convention internationale qui ouvre désormais la voie aux réparations et à la justice. Ce traité, disons-le tout de suite, a surtout pour but de prevenir les inévitables vengeances personnelles qui bouleverseraient toutes les villes des pays rendus subitement à la liberté, et à Londres, on a d'ailleurs laissé percer le bout de l'oreille. Mais il ne s'agit nullement de critiquer la formule, qui pour nous restera boiteuse et par laquelle on jugera beaucoup de sots et très peu de grands coupables, mais bien de remettre une question au point, celle de l'initiative de la présente convention, laquelle, toujours selon le porte parole, viendrait du comité de la France Libre. Ce type a le don de nous agacer, avec sa primauté française, sa grandeure française et sa ... suppose française.

Le fait que la Belgique est citée en premier lieu, au texte de la couverture, nous fait penser que c'est notre gouvernement qui a pris les devants. Au surplus, nous avons toujours eu des juristes éminents et nous avons eu l'occasion de donner à nos lecteurs, dans notre n° 12 du mois d'avril 1941, mention de certains article d'un arrêté loi daté du 7 avril 1941, promulgué par notre gouvernement à Chelsea. A titre rétrospectif, nous reprenons à l'intention de nos lecteurs deux articles capitaux :

Art 29 : Sera puni de travaux forcés de 10 à 20 ans, quiconque aura méchamment servi la politique ou les desseins de l'ennemi, participé à la transformation par l'ennemi d'institutions ou d'organismes légaux, ébranlé en temps de guerre la fidélité des citoyens envers le Roi et l'Etat. Si le coupable est un fonctionnaire, il sera condamné aux travaux forcés à perpétuité. Si le coupable a usurpé un emploi de fonctionnaire, s'y est substitué, ... il sera condamné à mort.

Art 30 : Les infractions aux présentes dispositions seront jugées par les tribunaux militaires.

Fort de cet arrêté loi, le gouvernement belge à Londres a donc pris les dispositions utiles, mais la propagande française revendique la primauté comme toujours. Eh bien, nous n'en croyons rien, mais là rien du tout, car nous savons que le pays du bluff a cessé de mener le jeu diplomatique. Et un peu de pudeur pourrait lui rappeler que si l'Europe souffre, c'est en grande partie parce que la France n'avait plus de chef digne de ce nom. Il faudrait que l'on sache à Londres, que les patriotes belges ou autres ont aussi leur fierté nationale et que la France a beau compter 40 millions d'habitants, si elle a 30 millions de couards et de pleutres. Les vrais français sont à Londres et où l'on se bat, le général de Gaulle reste pour nous, un symbole admirable de constance et de loyauté militaire, mais prétendre encore à la suprématie spirituelle d'un peuple qui n'y croit même plus lui-même, non. 1924 déjà avait effacé 1793. Déjà alors, la France n'était pas prête, ce furent encore les Belges qui payèrent de leur sang cette incurie notoire. Ils furent mal récompensés et la seconde guerre prouve que la leçon n'avait point servi à l'intelligent France.

La justice est en marche, nous revendiquons la même, mais nous supposons que cette justice rendue à chaque peuple, le droit de compter en tant que nation et que le respect de leurs valeurs ne sera plus raboté comme une

Belgian War Press

marchandise que l'on vend à l'encans.

Pour nous, nous rendons cette sentence : La France est coupable devant le monde, d'avoir par deux fois, et pour son propre salut égoïste, fait verser inutilement des flots de sang. Par deux fois, par l'incapacité de ses chefs, perdu le droit de causer à la face du monde et en conséquence perd tout le prestige et toute l'autorité à la rénovation mondiale. Qu'elle parle désormais moins fièrement.

R. ES.

REVUE DES INFORMATIONS AMERICAINES.

Le 26-1-41, le Chili a rompu officiellement toutes relations avec le pays de l'AXE. Le coup a fait grincer des dents les boches et leurs satellites, qui prétendaient que la décision du Chili, où réside la plus importante colonie allemande des républiques latines, serait ajournée jusqu'aux prochaines élections. "Le Soir" du 26 janvier glosait sur un soi disant échec de M. Summer Welles et mettait en relief le fait que... les résolutions prises à Rio devraient être sanctionnée par le Parlement chilien. "Le Soir" a inutilement noirci du papier, et les milieux berlinois se trouvent devant la planche savonnée. La solidarité panaméricaine va encore s'accentuer depuis le récent torpillage d'un paquebot brésilien et par l'avortement du coup d'état en Uruguay réussi par le président Baldouir. Les mesures prises par ce dernier suivant les nouvelles reçues ce 22-2-41, ont fait échec au plan des éléments germanophiles de Herrera, et le Brésil a félicité le président Baldouir de ses initiatives. A Berlin on n'en peut certs dire autant.

Dans un message destiné au Japon, le major Georges Tilding Elliot a mis en garde le peuple japonais contre les hasards de sa guerre douteuse. Le 27-1 Schenectady a donné l'essentiel de ce message, dont nous extrait ce qui suit : Le Japon est une seconde Italie et son meilleur ennemi est l'Allemagne. Vos grands chefs militaires vous tiennent dans l'ignorance des grands faits militaires étrangers. Ils ne vous ont pas dit que vingt nations sont en guerre contre vous, et 11 nations qui sont contre vous d'une façon ou d'une autre. Il y a un autre pays qui est pour vous un ennemi plein de haine, et ce pays c'est l'Allemagne. Peuple japonais, vous avez été entraîné dans cette guerre parce que l'Allemagne avait besoin de votre sang. Hitler a déclaré le 3-7-33 à Nürenberg, que le japonais est la race qui se rapproche le plus du sien. Et ailleurs, il se répand en injures par ex. : "La culture japonais est complètement paralysée (Mein Kampf) "On ne pourra jamais appeler les japonais une race de culture. (Mein Kampf)

Et c'est cet homme, peuple japonais, que vos maîtres appelent leur amie. Le major rappelle encore le rôle de l'Italie et dit l'histoire de Mussolini et de son empire. De même façon, votre empire sera dépouillé. J'ai voulu vous dire, Japonais, que vous avez été trahis, que chaque coup que vous portez aux Etats-Unis, est un coup contre vous. Le major Tilding Elliott est bon diplomate, son message est habile. Il y a une chose qu'il n'a pas dit, c'est que les boches ont coutume d'appeler "singes" tout représentant d'une nation ennemie, et ce n'est pas neuf. Tout habitué du Théâtre Royal de la Monnaie, sait que dans les couloirs de notre Opéra, on coudoie de vieux journaux de théâtre, le public les consulte pendant les entr'actes et fait aussi le tour du folklore historique et théâtral. Il retrouve la chanson de Nicke Pärkrock et ce bon, ce vieux Wagner représenté debout sur un socle, lequel porte cette légende : "Le peuple français est un peuple de singes" Comme quoi les boches ne changent jamais.

Belgian War Press

Le 27-1 à la conférence de Rio, les 21 nations ont condamné l'ordre nouveau, Mr Winston Churchill dans un discours radio-diffusé repassait les événements et disait que si le Nil a été protégé, c'est grâce à la force russe. Depuis la presse allemande est toute à l'exploitation des succès de Rommel, mais fait silence sur les opérations de Russie. Ce 22-2 Radio New-York, dans un éditorial, dû à la plume d'un journaliste revenu de Berlin, retrace les difficultés qui règnent entre les S.S. de Himmler et les grands chefs de la Reichswehr. Selon ce journaliste Von Reichenau avait été pressenti pour introduire cet ins chefs du parti au sein de l'état-major. Ceci se passait à son G.Q.G. de Poltawa. Reichenau était choisi parce que nazi convaincu, mais il lui restait à faire partager son opinion au reste de l'état-major. Il y eut tumulte paraît-il, et le lendemain des chefs S.S. furent introduits auprès de Von Reichenau (venait de) qui était très pâle. Peu après, les S.S. sortirent et dirent que Reichenau venait de succomber à une attaque cardiaque. Il fut renvoyer en cercueil plombé, mais on refusa à sa veuve la faveur de contempler le corps. Reichenau était-il puni pour n'avoir pas réussi? Nul ne sait? Mais il reste un fait, c'est que l'opposition entre les S.S. et les hauts chefs militaires va croissant, surtout depuis que ces suppôts de Himmler ont laissé nombre des leurs dans les neiges de Russie. Toujours selon ce même journaliste, dont le nom nous échappe, ce serait encore Himmler qui aurait conseillé à Hitler de s'emparer du commandement, afin de prévenir les complications entre les chefs des S.S. et les généraux. En attendant, les généraux allemands ne font pas de vieux os.

DE TOUT UN PEU.

Savez-vous pourquoi la pro-presse imprime? Encore un remaniement du cabinet Churchill? c'est parce que rien de semblable ne saurait se présenter en Allemagne. On meurt dans l'exercice de ses fonctions et chaque fois que c'est nécessaire. Savez-vous ce que signifie la nomination de Sir Stafford Crips au gouvernement? D'abord un magnifique acte de diplomatie de Winston Churchill. The right man in the right way, in the right place. Un renforcement de la coalition anti-axe et de l'aide à la Russie. De quoi faire grincher les boches. Et à ce dernier point, pour les commentaires, voyez propresse : DAKAR, QUE FAIT LE DUNKERQUE A TOULON?

Que penser du recul britannique en Libye? Répétons ce que depuis trois mois nous disons à beaucoup d'ignorés. C'est le jeu de la marée montante et descendante. Les Anglais ne tiennent pas à liquider le deuxième front qui affecte à très fort degré les guerriers du Reich. Le temps ne travaille pas pour les bocues et à notre avis il n'y avait rien à gagner à pousser les opérations trop loin, du moins à présent.

Quel est le fait le plus important du mois écoulé? Non, lecteurs, ce n'est pas la chute de Singapour, ce n'est pas non plus la victoire navale de Macassar, suivie de celle de l'île de Bâli. C'est la rencontre historique (sauf plaisanterie) du maréchal Tchang-Kai-Shek et du Pandit Nehru, et pour suivre, l'entretien que le maréchal eut avec le Mahatma Gandhi. La déclaration de ce dernier est définitive : les Indes doivent être épargnées du Triomphe de l'Angleterre. Nous vous avouons maintenant, que la seule chose qui nous ait préoccupé pendant ces mois, le seul point noir, celui dont nous ne causions jamais, c'était l'incertitude où nous causait les Indes et leurs chefs nationalistes. Nous craignions leurs réticences et pour tout dire, nous avions une peur atroce de la révolte. La sagesse infinie a deux hommes a choisi, et précisément parce que c'est la sagesse indoue, la plus haute et la plus vénérable, elle annoblit singulièrement cette Angleterre, honnie par nous nos germanophiles au petit pied. Trois cent cinquante millions d'Indous sont désormais liés par les déclarations du Mahatma. Berlin n'a pas jugé nécessaire de faire des commentaires historiques. Le coup est trop dur. Surtout que le Soir du 3 janvier 1942 assurait le contraire.

Belgian War Press

L'APPETIT REVIENT.

On conçoit que les abberrations du Roi inclinent le prince Charles à penser qu'il aura à assumer après la guerre des fonctions de r ent.

On le dit plus intelligent que Léopold. Ancien officier de la marine britannique, il serait en opposition absolue avec les penchants germaniques de sa mère et de son frère auquel il n'adresse plus la parole. Et Charles passe maintenant ses journées à étudier les problèmes politiques de l'après-guerre. Ce viendra aux Chambres constituantes de décider s'il y a lieu de faire appel à ses services ou d'instituer la république.

---- DEPORTATIONS EN PERSPECTIVES? ----

Le Soir et Cassandre se sont chargés de nous apprendre que l'Allemagne a un puissant besoin de main-d'oeuvre. On se demande, c'est à dire on se doutait bien que les froides steppes de Russie avaient déjà englouti à tout jamais un bon nombre de Fritz arrachés à leur usine, à, leur bureau, à leur culture.

Pour remplir les vides, on a, comme de juste, nommé un fuhrer de plus : le Dr Mansfeld.

Celui-ci mettra au travail obligatoire quelques centaines de milliers de femmes, et de pensionnés. C'est comme on vous le dit. Mais comme cela ne suffira pas, on s'adresse aux pays occupés.

"Cassandre" qui n'a rien à refuser à ses protecteurs du moment que cela se prend sur notre dos, approuve en trouvant qu'il n'est que juste que les populations des territoires occupés soient soumises à la même obligation de travail que les Allemands. "Cassandre" oublie que l'occupant n'a aucun droit de faire travailler les populations occupées à des oeuvres de guerre.

Il est vrai qu'il est des gens pour qui le mot "Droit" n'a plus de sens; pour qui le mot "ennemi" n'en a plus, depuis que leur patrie est l'Allemagne.

Mais quelle forme prendra cette obligation au travail pour l'ennemi? La déportation? Il est passé de l'eau sous les ponts depuis que Von Falkenhausen, parlant des contracts de travail pour l'Allemagne, précisait qu'il ne pourrait jamais s'agir que d'engagements volontaires dont toute contrainte était bannie. Sauf celle de la faim à laquelle il pensait sans doute mais dont il ne parlait pas.

OU LEVEE DE CLASSES

Nous venons d'apprendre qu'au Ministère de l'Intérieur (toujour lui) auquel ont été rattachées les attributions de la Défense Nationale, on mijote d'accord avec les Allemands, l'idée de lever en Belgique, deux classes de milice. Celles-ci seraient encadrées par des hommes de main dès maintenant formés. Une stricte discipline les rendrait malléables. Les jeunes Belges seraient chargés de reprendre eux-mêmes une série de gardes actuellement assurées par l'occupant. Ces gardes étendues aux usines, chemins de fer, lignes téléphoniques et autre points névralgiques où le sabotage est à craindre.

Nous sommes bien tranquilles : l'esprit belge résistera à toute tentative d'asservissement de ce genre. Mais qu'il y ait tout de même une poignée de traîtres pour y penser... Pouah.

Belgian War Press

LE ROI PARJURE.

Il se confirme que le mariage régulier du roi n'a eu lieu qu'au début du mois de décembre, alors que le mariage religieux avait été célébré dès le 11 septembre. Avec la complicité du cardinal Van Roey, le roi a donc violé la constitution, dont l'article 16 dit que le mariage civil devra toujours précéder la bénédiction nuptiale.

Qu'on ne dise pas que c'est de minime importance et que personne n'en a souffert. Ce qui est grave en soit, c'est que le roi a manqué à son serment constitutionnel; ce qui est grave c'est que le trou ainsi confirmée l'intention que lui prêtait des gens de son entourage (voir La Belgique Loyale), dans le cas d'une paix hitlérienne ou d'une paix boiteuse, de faire bon marché de la constitution démocratique et du serment qui l'a fait roi, pour nous imposer, avec la permission du haut seigneur de Berchtesgaden, un régime de dictature royale.

L'histoire des Belges n'a-t-elle pas appris à Léopold III que, dès le XIV siècle, la charte de la Joyeuse Entrée prévoyait que si le souverain manquait à son serment, les sujets se trouvaient déliés de leurs ?

Ce n'est pas parce qu'il lui aura plû d'épouser la jolie fille Baels que Léopold III s'est rendu indigne de continuer à régner, mais parce que la façon dont le mariage a été contracté a révélé le peu de respect qu'il a pour une constitution qu'il avait juré d'observer. Les Belges n'ont que faire d'un roi parjure.

LES SOUFFRANCES DE SON PEUPLE ET LE SORT DE SES SOLDATS.

C'est parce qu'il voulait, disait-il, partager les souffrances de son peuple et le sort de ses soldats, que le roi, au moment de la capitulation, a refusé de partir à l'étranger, comme l'en suppliaient ses ministres et comme l'ont fait courageusement les souverains de Norvège, des Pays-Bas, de Yougoslavie et de Grèce, pour continuer la résistance.

Est-ce pour partager le sort de ses soldats prisonniers en Allemagne, que le roi s'est rendu à Paris avec son épouse ou pour y courir les magasins de luxe. Est-ce toujours pour partager nos misères et celles de nos soldats prisonniers en Allemagne, qu'il a sollicité et obtenu d'Hitler la permission de se rendre dans les montagnes du Tyrol, où il a fait du ski, tout comme son ami de Man, avec sa jeune épouse.

Assurément c'est moins pénible que d'être à Londres à travailler avec nos alliées à la libération du pays.

DES FREQUENTATIONS SUSPECTES.

Les plaisirs de Paris et les sports d'hiver ne sont pas les seules occasions pour lesquelles le roi prisonnier reçoit de ses gardiens des permissions de sorties plus ou moins prolongées.

Son ami Pierre Daye, grand homme de l'Ordre nouveau, est trop vaniteux pour ne pas raconter à un vent l'entendre qu'il a eu l'honneur de recevoir dernièrement le roi chez lui, pour une conversation que Léopold désirait avoir avec l'ambassadeur de Brinon, l'agent infâme de Laval et de Darlan pour les plus serviles besognes de collaboration du gouvernement de Vichy avec Hitler.

Belgian War Press

N° 21 L 28 Février 1942

LE BON SENS

Feuille pamphlétaire non censurée (d'autant mieux lue)
Ne s'adresse qu'aux personnes raisonnables
Très régulier, mais plus recherché que le Pays Réel (?)
Me paraît qu'à bon escient. Ce qui fait son intérêt.

Seul celui qui a pénétré les sciences ou qui les a suffisament étudiées, peut prétendre à la connaissance de la vie, car les sciences sont des bases et des écoles de la vie (Georges Clémenceau.)

RE[illegible] ALBERTUS [illegible]

Ce mois de février, outre d'autres anniversaires, nous apporte celui de notre ancien chef, le Roi Albert I, mort tragiquement le 17 février à Marches les Dames. Nous disons bien, notre ancien chef, car tous les collaborateurs du "BON SENS" sont d'anciens soldats du Roi Soldats, et ce leur est un titre de gloire. C'est sous son règne, qu'il ont tous plus ou moins collaboré à des actes de soldats d'une nation libre, et ils n'en ont pas perdu le souvenir. Au contraire, ils ont foi que leurs services seront encore nécessaires pour des tâches semblables, et c'est pourquoi ils se penchent aujourd'hui, sur l'ombre de leur chef défunt. Ils se rappelent les traits emprunts de bonté de cette figure aimée, et cela d'autant plus, que rien dans sa descendance ne l'a fait revivre. OUI, le Roi était bon, peut-être même l'était-il trop, mais il était l'homme de ses paroles. IL N'Y A PAS FAILLI LUI.

C'était l'honnêteté même, et force est de constater que l'on n'osa pas, tant qu'il fût là, profiter de sa personnalité pour imposer aux Belges la réhabilitation des traîtres. On attendit son successeur..

Mais laissons, voulez-vous, toutes ces vilenies puisqu'aussi bien IL était au-dessus de tout cela. "Un pays qui se défend ne peut pas mourir". Mon Sire, et il ne mourra pas, car nous continuerons à nous défendre, et nous savons que votre phrase historique implique qu'il y a pas ..... de résistance inutile. (Leopold III)

L'histoire, à défaut de votre exemple, est amplement significative Elle nous révèle que jamais on ne peut bâtir sur la haine. Et c'est la haine que l'Europe entière voue à ces boches maudits que Vous avez VAINCU.

Dormez tranquille, Sire, vos soldats restent au poste, conscients des destinées d'un Pays pour qui la liberté est le bien le plus sacré, ils combattront par tous les moyens qui leurs seront offerts, pleins de votre souvenir de chef intègre, pour qui rien ne fut jamais considéré inutile.

Mme.

- - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - -

Le "Nouveau Journal" n°402 du lundi 2[illegible] février, a pour le délecter publié un titre gras, très gras : "Timochenko a échoué". En article de première page, figure aussi sous la signature d'un valet plumitif, Charles Van Erck, un éloge barbare de vertus guerrières, lequel article analyse le complexe soldat ou guerrier, en rendant hommage à ceux qui, naturellement, combattent pour le "roi de Prusse", sous l'uniforme boche. D'après ce plumitif, on retrouve parmi ces suicidés volontaires, le langage, les vertus, les qualités exceptionnelles du guerrier et de la guerre... "Des hommes qui se meuvent à l'aise dans la guerre et qui se trouvent de plein-pied avec les événements grandioses (?) où l'Europe se trouve engagée"... Le véritable honneur n'est-il point là et comment ne pas savoir gré à ce millier d'entre les nôtres d'avoir été conquérir dans la lutte contre le barbare d'Asie, le droit de revendiquer? Car il paraît, chers lecteurs, que nous n'étions que des soldats. Voyez-vous ça?

Il y a des gens qui abusent des mots et des choses, le Van Erck s'abreuve lui-même de son imbroglio. Donnons lui la réplique et prenons un Larousse. Guerrier, adj. qui appartient à la guerre, donc pas de distinction superflue. Soldat, n. m. homme de guerre à la solde de l'[illegible] et nous avons souligné ce dernier mot. Faut-il encore étendre la discussion? Ce serait inutile, mais nous aimons parfois nous amuser. Instruisons aussi ces messieurs.

Les vrais, les premiers soldats, ce furent ceux qui..."allaient sans pain, sans soulier", ce furent ces soldats de la I[illegible] République qui firent Valmy, Jemappes, Fleurus etc... au cri de "Vive la Nation" conduits par des chefs tels que Hoche, Kléber, Kellerman, Jourdan, Marceau, tous généraux de la I[illegible] République. Ils vainquirent tous les coalisés, tous les guerriers patentés des régimes absolus, parce qu'ils combattaient non par profession, mais pour la liberté dont ils étaient les représentants armés. Mals vêtus, mals nourris, ils culbutèrent les guerriers professionnels parce qu'animés du libre esprit de consentement de sacrifice, et l'Empire ne fit que profiter de la renommée qui s'attachait aux armées de la République. Mais ceci nous entraîne, revenons au point.

L'armée rouge, voulue par Lénine, présente de nombreuses analogies avec l'armée révolutionnaires en 1[illegible], Trotzky rappelle pour la former nombre d'anciens officiers tzaristes, mais il pousse à l'échelon tous ceux qui se sont illustrés par leur bravoure ou leur esprit de décision au cours de la révolution d'octobre.

Les actuels chefs de cette jeune armée étaient parfois illettrés, tel Timichenko qui l'était encore à trente ans; mais on sait qu'a fait l'Armée Rouge avec un tel commandant. D'ailleurs, Timochenko a depuis, fait de brillantes études et a réussi cette chose incroyable : il a battu les stratèges allemands et à les faire reculer. L'Armée Rouge est une Armée Nationale mais non plus disparate comme nous le faisait croire en 1[illegible], nos journaux conservateurs. Si les hommes d'actions du début, sont devenus et restés dans les rangs, il ne faut point croire qu'on leur permet encore une indigence intellectuelle. Depuis la création de son Dumouriez, le maréchal Toukatchewsky, l'Armée Rouge n'est plus un colosse au pied d'argile. Voici ce que valait le n° 30 de la "Revue ilitaire Belge" à son sujet, le 27 juillet 1[illegible].

Les Ecoles de l'Armée Rouge. La technique militaire dont l'Armée Rouge est actuellement pourvue, comme des commandants et des spécialistes très instruits, connaissant leur tâche à la perfection.

Les personnes admises dans les écoles militaires doivent posséder l'instruction secondaire. Il se présente ordinairement cinq à dix can-

lèves par place vacante.

Les commandants et spécialistes de haute qualification sont formés dans quatorze académies militaires et six facultés militaires spéciales près des écoles supérieures civiles. Parmi les personnes qui enseignent dans les académies militaires, 716 ont des grades scientifiques. On compte parmi eux six académiciens, neuf membres correspondants de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., 98 professeurs et docteurs ès Sciences. Les éminents savants soviétiques, les académiciens Choudakof Koulebakine, Orbeli, Chouléikine et autres travaillent dans les académie militaires. Soixante et une thèses de doctorat et deux cent quatre vingt neuf thèses de licencié doivent être soutenues cette année par les auditeurs.

En plus des études, un grand travail culturel est poursuivi par les écoles et les académies militaires et tous les genres de sport y sont très répandus. Nombre des meilleurs sportmen de l'U.R.S.S. sont des élèves d'écoles militaires.

Le sport et le travail culturel poursuivi sur une grande échelle dans les écoles militaires jouent un grand rôle dans l'éducation des officiers rouges. En se préparant à devenir commandant et éducateur des soldats rouges, chaque élève d'école militaire sait qu'il doit avant tout posséder une instruction large et variée. L'Armée Rouge est à bon droit fière de sa culture. Tous les soldats rouges savent lire et écrire. Parmi les conscrits du dernier appel dans les rangs de l'Armée Rouge 85,5 % avaient une instruction supérieure, secondaire ou secondaire incomplète (certificat de 7 classes), seuls 14,5 % avaient une instruction inférieure à 4 classes. Le personnel de l'Armée Rouge souscrit 1.725.000 abonnements aux journaux et 471.000 aux revues. Les bibliothèques comptent 95 millions de livres. L'Armée Rouge possède près de 26.000 salles Lénine (petits clubs, salle de lecture), 1900 clubs et 267 maisons de l'Armée Rouge (grands clubs territoriaux.)

Voilà les chefs et les soldats que l'on forme en U.R.S.S.? pour la nation et par la nation. Ils n'ont pas de raison majeure de faire la guerre par amour de la guerre, car ce vaste pays est doté de toutes les ressources et de tous les produits utiles. L'Histoire prouve que la Russie n'a pas besoin d'impérialisme outrancier et ce que défend le soldat russe c'est son sol natal, épreuve à subir par le guerrier prussien pour toutes les richesses qu'il contient.

Il leur sied bien de parler de barbares à ces gens dont la guerre est la seule industrie, ce n'est point seulement aux nations ni aux hommes qu'ils le font, mais aux femmes, aux enfants et à tous les êtres sans défense. Ah oui, ils sont guerriers, mais si c'est là une vertu, elle n'est même pas innée, car elle n'est que la conséquence d'une éducation savamment appliquée dès le berceau, par ces hobereaux prussiens qui font le malheur constant de l'Allemagne sanglante. Nous avons foi dans le peuple, le bon et émouvant peuple russe. Son héroïsme et son abnégation en font tout les peuples libres ont rendu hommage ce 23 février 1942, auront leur récompense. Armée Rouge, soldats du peuple, merci, merci de tout coeur pour les terribles coups donnés aux barbares d'Ouest, vous qui portez déjà fièrement le droit de dire :"Nous avons battu tous les généraux allemands", nous souhaitons votre victoire suprême sur les monstres de la guerre totale. Vous le méritez.

Lême.

LA JUSTICE EN MARCHE.

Le 19 janvier 1942, une émission de la France Libre à Radio Londres, diffusait la nouvelle suivante : les neufs pays ci-après, la France Libre, la Belgique, la Tchéco-Slovaquie, la Hollande, le Luxembourg, la Pologne, la Grèce, la Norvège, et la Yougoslavie, ont signé une convention disant que : depuis le conflit, l'Allemagne a institué un régime de terreur dans les territoires envahis. Ils ont mis à pied

toutes conventions, et principalement tous les engagements pr[illegible] à la conférence de la Haye, l'Allemagne s'est rendue coupable [illegible] non en rapport avec les faits de guerre. Ces actes sont [illegible] par ceux qui se sont fait leurs instruments, c'est-à-dire [illegible] borateurs. En conséquences nous, représentant de: I° [illegible] France Libre...et la Yougo-slavie, nous comptons au nombre des buts de guerre, le châtiment des coupables et de ceux qui se seront fait leurs complices.

Dans le commentaire qui suivit, le porte parole des Forces Françaises Libres a souligné qu'en 1919, rien de semblable n'avait été prévu, qu'il il y avait bien eu les vagues désirs de vengeance, mais rien n'avait été légalement promulgué. Cette fois, ce ne sont plus des promesses, mais une convention internationale qui ouvre désormais la voie aux réfërations et à la justice. Ce traité, disons-le tout de suite, a surtout pour but de prévenir les inévitables vengeances personnelles qui bouleverseraient toutes les villes des pays rendus subitement à la liberté, et à Londres, on a d'ailleurs laissé percé le bout de l'oreille. Mais il ne s'agit nullement de critiquer la formule, qui pour nous restera heureuse et par laquelle on jugera beaucoup de sots et très peu de grands coupables, mais bien de remettre une question au point, celle de l'initiative de la présente convention, laquelle, toujours selon le porte parole, viendrait du comité de la France Libre. Ce type a le don de nous agacer, avec sa primauté française, sa grandeure française et sa ... superbe française.

Le fait que la Belgique est citée en premier lieu, au texte de la couverture, nous fait penser que c'est notre gouvernement qui a pris les devants. Au surplus, nous avons toujours eu des juristes éminents et nous avons eu l'occasion de donner à nos lecteurs, dans notre n° 12 du mois d'avril 1941, mention de certains article d'un arrêté loi daté du 7 avril 1941, promulgué par notre gouvernement à Chelsea. Atitre rétrospectif, nous reprenons à l'intention de nos lecteurs deux articles capitaux :

Art 29 . Sera puni de travaux forcés de 10 à 20 ans, quiconque aura méchamment servi la politique ou les desseins de l'ennemi, participé à la transformation par l'ennemi d'institutions ou d'organismes légaux, ébranlé en temps de guerre la fidelité des citoyens envers le Roi et l'Etat. Si le coupable est un fonctionnaire, il sera condamné aux travaux forcés à perpuité. Si le coupable a usurpé un emploi de fonctionnaire, s'y est substitué, ... il sera condamné à mort.

Art 30 : Les infractions aux présentes dispositions seront jugées par les tribunaux militaires.

Fort de cet arrêté loi, le gouvernement belge à Londres a donc pris les dispositions utiles, mais la propagande française revendique la primauté comme toujours. Eh bien, nous n'en croyons rien, mais là rien du tout, car nous savons que le pays du bluff a cessé de mener le jeu diplomatique. Et un peu de pudeur pourrait lui rappeler que si l'Europe souffre, c'est en grande partie parce que la France n'avait plus de chef digne de ce nom. Il faudrait que l'on sache à Londres, que les patriotes belges ou autres en ont aussi leur fierté nationale et que la France a beau compter 40 millions d'habitants, si elle a 30 millions de couards et de pleutres. Les vrais français sont à Londres et où l'on se bat, le général de Gaule reste pour nous, un symbole admirable de constance et de loyauté militaire, mais prétendre encore à la suprématie spirituelle d'un peuple qui n'y croit même plus lui-même, non. 1914 déjà avait effacé 1793. Déjà alors, la France n'était pas prête, ce furent encore les Belges qui payèrent de leur sang cette incurie notoire. Ils furent mal récompensés et la seconde guerre prouve que la leçon n'avait point servi à l'intelligent France.

La justice est en marche, nous revendiquons la prime, mais nous supposons que cette justice rendra à chaque peuple, le droit de compter en tant que nation et que le respect de leurs valeurs ne sera plus raboté comme une

marchandise que l'on vend à l'encans.

Pour nous, nous rendons sette sentence : La France est coupable devant le monde, d'avoir par deux fois, et pour son propre salut égoïste, fait verser inutilement des flots de sang. Par deux fois, par l'in. capacité de ses chefs, perdu le droit de causer à la face du monde et en conséquence perd tout le prestige et toute l'autorité à la rénovation mondiale. Qu'elle parle désormais moins fièrement.

R Ed.

REVUE DES INFORMATIONS AMERICAINES.

Le 26-1-41, le Chili a rompu officiellement toutes relations avec le pays de l'AXE. Le coup a fait grincer des dents les boches et leurs satellites, qui prétendaient que la décision du Chili, où réside la plus importante colonie allemande des républiques latines, serait ajournée jusqu'aux prochaines élections. "Le Soir" du 26 janvier glosait sur un soi-disant échec de Mr Sumner Welles et mettait en relief le fait que... les résolutions prises à Rio devraient être sanctionnées par le Parlement chilien. "Le Soir" a inutilement noirci du papier, et les milieux berlinois se trouvent devant la planche savonnée. La solidarité panaméricaine va encore s'accentuer depuis le récent torpillage d'un paquebot brésilien et par l'avorton qui a tenté d'imiter réussi par le président Baldouir. Les mesures prises par ce dernier suivent les nouvelles reçues ce 26-1-41, ont fait échec au plan des éléments germanophiles de Herrera, et l'Oncle Sam félicite le président Baldouir de ses initiatives. Berlin en a bien pour cette fois entendu.

Dans un message destiné au Japon, le major [illegible] Elliot a mis en garde le peuple japonais contre les [illegible] de guerre coutoise. Le 27-1 Schenectady [illegible] l'[illegible] de ce message, dont nous extrait ce qui suit : le [illegible] est [illegible] public [illegible] son meilleur ennemi est l'Allemagne. [illegible] chefs militaires vous tiennent dans l'ignorance des grands faits [illegible]. Ils ne vous ont pas dit que vingt nations [illegible] sont contre vous d'une façon ou d'une autre. Il y a un pays qui est pour vous un ennemi plein de haine, et ce pays c'est l'Allemagne. Peuple japonais, vous avez été entraînés dans cette guerre, parce que l'Allemagne avait besoin de votre sang. Hitler a déclaré le 3-7-[illegible] Nürnberg, que le japonais est la race qui se reproche le plus au cinquième. Et ailleurs, il se répand en injures, par ex. : "La culture [illegible] est complètement paralysée (Heinemann) [illegible] les japonais une race de culture." (Heinemann)

Et c'est cet homme, [illegible] vous, que vos [illegible] amie. Le major Eldridge appelle encore le [illegible] de Mussolini et de son empire. De la même façon, votre [illegible] poudlé. J'ai voulu vous dire, Japonais, que vous avez [illegible] que chaque coup coup que vous portez aux Etats-Unis, est un coup contre vous. Le major Eldridge Elliott est bon diplomate, son chef est habile. Il y a une chose qu'il n'a pas fait, c'est que les boches ont coutume d'appeler "singes" tout représentant [illegible] ce n'est pas neuf. Tout habitué du théâtre royal de la Monnaie, sait que dans les couloirs de notre Opéra, on convers de vieux journaux de théâtre; le publie les consulte pendant les entr'actes et fait aussi le tour du folklore historique et théâtral. Il retrouve le chanson de Kicke Péperkoek et ce bon, ce vieux agnar représente [illegible] sur un socle, lequel porte cette légende : "Le peuple français est un peuple de singes" Comme quoi les boches ne changent jamais.

suite page 3

Le 27-1 à la conférence de Rio, les 21 nations ont condamné l'ordre nouveau, Mr Winston Churchill dans un discours radio-diffusé repassait les événements et disait que "si le Nil a été protégé, c'est grâce à la force russe". Depuis la presse allemande est toute à l'exploitation des succès de Rommel, mais fait silence sur les opérations de Russie. Ce 22-2 Radio New-York, à dans un éditorial, dû à la plume d'un journaliste revenu de Berlin, retracé les difficultés qui règnent entre les S.S. de Himmler et les grands chefs de la Reichswehr Selon ce journaliste Von Reichenau aurait été pressenti pour introduire cert ins chefs du parti au sein de l'état-major. Ceci se passait à son G.Q.G. de Poltawa. Reichenau était choisi parce que nazi convaincu, mais il lui restait à faire partager son obéissance au reste de l'état-major. Il y eut tumulte paraît-il, et le lendemain des chefs S.S. furent introduits auprès de Von Reichenau(venait de s) qui était très pâle. Peu après, les S.S. sortirent et dirent que Reichenau venait de succomber à une attaque cardiaque/ Il fut renvoyer en cercueil plombé, mais on refusa à sa veuve la faveur de contempler le corps. Reichenau était-il puni pour ne pas avoir réussi? Nul ne se sait? Mais il reste un fait, c'est que l'opposition entre les S.S. et les hauts chefs militaires va croissant, surtout depuis que ces suppôts de Himmler ont laissé nombre de leurs dans les neiges de Russie Toujours selon ce même journaliste, dont le nom nous a échappé, ce serait encore Himmler qui aurait conseillé à Hitler de s'emparer du commandement, afin de prévenir les complications entre les chefs des S.S. et les généraux. En attendant, les généraux allemands ne font pas de vieux os.

DE TOUT UN PEU.

Savez-vous pourquoi la pro-presse imprime? Encore un remaniement du cabinet Churchill? c'est parce que rien de semblable ne saurait se présenter en Allemagne. On meurt dans l'exercice de ses fonctions et chaque fois que c'est nécessaire. Savez-vous ce que signifie la nomination de SIR Stafford Crips au gouvernement? D'abord un magnifique acte de diplomatie de Winston Churchill. The right man in the right way, in the right place. Un renforcement de la coalition anti-axe et [illegible] aide à la Russie. De quoi faire grincher les boches. Et à ce dernier point, pour les commentaires, voyez propresse : DARLAN, QUE FAIT LE DUNKERQUE A TOULON?

Que penser du recul britannique en Libye? Répétons ce que depuis 1 mois nous disons à beaucoup d'intimes. C'est le jeu de la marée montante et descendante. Les Anglais ne tiennent pas à liquider de deuxième front qui affecte à très fort degré les guerriers du Reich. Le temps ne travaille pas pour les boches et à notre avis il n'y avait rien à gagner à poursuivre les opérations trop loin, du moins à présent.

Quel est le fait le plus important du mois présent? Non, lecteurs, ce n'est pas la chute de Singapour, ce n'est pas non plus la victoire navale de Macassar, suivi de celle de l'île de Bâli. C'est la rencontre historique (sauf puissanterie) du maréchal Tchang-Kai-Shek et du fondit Nehru, et pour suivre, l'entretien que le maréchal eut avec le mahatma Gandhi. La déclaration de ce dernier est définitive : les Indes doivent être assurer du Triomphe de l'Angleterre. Nous vous avons maintenant, que la seule chose qui nous ait préoccupé pendant ces mois, le seul point noir, celui dont nous ne causions jamais, c'était l'incertitude que nous causait les Indes et leurs chefs nationalistes. Nous craignions leurs réticenceset pour tout dire, nous avions une peur atroce de la révolte. La sagesse infinie de deux hommes a choisi, et précisément parce que c'est la sagesse indoue, la plus haute et la plus vénérable, elle ennoblit singulièrement cette Angleterre, honnie par tous nos germanophiles au petit pied. Trois cent cinquante millions d'Indous sont désormais liés par les déclarations du Mahatma. Berlin n'a pas jugé nécessaire de faire des commentaires historiques. Le coup est trop dur. Surtout que le Soir du 8 janvier 1942 assurait le contraire.

E'APPRENTI REGENT.

On conçoit que les abberrations du Roi inclinent le prince Charles à penser qu'il aura à assumer après la guerre des fonctions de r ent.

On le dit plus intelligent que Léopold. Ancien officier de la marine britannique, il serait en opposition absolue avec les penchants germaniques de s. mère et de son frère auquel il n'adresse plus la parole. Et Charles passe maintenant ses journées à étudier les problèmes politiques de l'après-guerre. Ce sera aux Chambres constituantes de décider s'il y a lieu de faire appel à ses services ou d'instituer la république.

---- DEPORTATIONS EN PERSPECTIVES? ----

Le Soir et Cassandre se sont chargés de nous apprendre que l'Allemagne a un puissant besoin de main-d'oeuvre. On se demande, c'est à dire on se doutait bien que les froides steppes de Russie avaient déjà aspiré à tout jamais un bon nombre de Fritz arrachés à leur usine, à, leur bureau, à leur culture.

Pour remplir les vides, on a, comme de juste, nommé un fuhrer de plus : le Dr Mansfeld.

Celui-ci mettra au travail obligatoire quelques centaines de milliers de femmes, et de pensionnés. C'est comme on vous le dit. Mais comme cela ne suffira pas, on s'adresse aux pays occupés.

"Cassandre" qui n'a rien à refuser à ses protecteurs du moment que cela se prend sur notre dos, approuve en trouvant qu'il n'est que juste que les populations des territoires occupés soient soumises à la même obligation de travail que les Allemands. "Cassandre" oublie que l'occupant n'a aucun droit de faire travailler les populations occupées à des oeuvres de guerre.

Il est vrai qu'il est des gens pour qui le mot "Droit" n'a plus de sens; pour qui le mot "ennemi" n'en a plus, depuis que leur patrie est l'Allemagne.

Mais quelle forme prendra cette obligation au travail pour l'ennemi? La déportation? Il est passé de l'eau sous les ponts depuis que Von Falkenhausen, parlant des contracts de travail pour l'Allemagne, précisait qu'il ne pourrait jamais s'agir que d'engagements volontaires dont toute contrainte était bannie. Sauf celle de la faim à laquelle il pensait sans doute mais dont il ne parlait pas.

OU LEVEE DE CLASSES

Nous venons d'apprendre qu'au Ministère de l'Intérieur (toujour lui) auquel ont été rattachées les attributions de la Défense Nationale, on mijote d'accord avec les Allemands, l'idée de lever en Belgique, deux classes de milice. Celles-ci seraient encadrées par des hommes de main dès maintenant formés. Une stricte discipline les rendrait malleables. Les jeunes Belges seraient chargés de reprendre eux-mêmes une série de gardes actuellement assurées par l'occupant. Ces gardes étendues aux usines, chemins de fer, lignes t léphoniques et autre points névralgiques où le sabotage est à craindre.

Nous sommes bien tranquilles : l'esprit belge résistera à toute tentative d'asservissement de ce genre. Mais qu'il y ait tout de même une poignée de traîtres pour y penser... Pouah.

C.G.M.

LE ROI PARJURE.

Il se confirme que le mariage régulier du roi n'a eu lieu qu'au début du mois de décembre, alors que le mariage religieux avait été célébré dès le 11 septembre. Avec la complicité du cardinal Van Roey, le roi a donc violé la constitution, dont l'article 16 dit que le mariage civil devra toujours précéder la bénédiction nuptiale.

Qu'on ne dise pas que c'est de minime importance et que personne n'en a souffert. Ce qui est grave en soit, c'est que le roi a manqué à son serment constitutionnel; ce qui est grave c'est que se trouve ainsi confirmée l'intention que lui prêtait des gens de son entourage (voir La Belgique Loyale), dans le cas d'une paix hitlérienne ou d'une paix boiteuse, de faire bon marché de la constitution démocratique et du serment qui l'a fait roi, pour nous imposer, avec la permission du haut seigneur de Berchtesgaden, un régime de dictature royale.

L'histoire des Belges n'a-t-elle pas appris à Léopold III que, dès le XIV siècle, la charte de la Joyeuse Entrée prévoyait que si le souverain manquait à son serment, les sujets se trouvaient déliés du leurs ?

Ce n'est pas parce qu'il lui aura plû d'épouser la jolie fille Baels que Léopold III s'est rendu indigne de continuer à régner, mais parce que la façon dont le mariage a été contracté a révélé le peu de respect qu'il a pour une constitution qu'il avait juré d'observer. Les Belges n'ont que faire d'un roi parjure.

LES SOUFFRANCES DE SON PEUPLE ET LE SORT DE SES SOLDATS.

C'est parce qu'il voulait, disait-il, partager les souffrances de son peuple et le sort de ses soldats, que le Roi, au moment de la capitulation, a refusé de partir à l'étranger, comme l'en suppliaient ses ministres et comme l'ont fait courageusement les souverains de Norvège, des Pays-Bas, de Yougoslavie et de Grèce, pour continuer la résistance.

Est-ce pour partager le sort de ses soldats prisonniers en Allemagne, que le Roi s'est rendu à Paris avec son épouse ou pour y courir les magasins de luxe. Est-ce toujours pour partager nos misères et celles de nos soldats prisonniers en Allemagne, qu'il a sollicité et obtenu d'Hitler la permission de se rendre dans les montagnes du Tyrol, où il a fait du ski, tout comme son ami de Man, avec sa jeune épouse.

Assurément c'est moins pénible que d'être à Londres à travailler avec nos alliées à la libération du pays.

FREQUENTATIONS SUSPECTES.

Les paisirs de Paris et les sports d'hiver ne sont pas les seules occasions pour lesquelles le roi prisonnier reçoit de ses gardiens des permissions de sorties plus ou moins prolongées.

Son ami Pierre Daye, grand homme de l'Ordre nouveau, est trop vaniteux pour ne pas raconter à qui veut l'entendre qu'il a eu l'honneur de recevoir dernièrement le Roi chez lui, pour une conversation que Léopold désirait avoir avec l'ambassadeur de Brinon, l'agent infâme de Laval et de Darlan pour les plus serviles besognes de collaboration du gouvernement de Vichy avec Hitler.